



Quand revient Noël

"On ne peut quand même pas prendre en charge toute la misère du monde!". Ce pourrait être une phrase pour un bel exercice d'art dramatique: dites-la moi sur un ton gêné, vindicatif, fataliste, carré, distrait, cynique, coupable...

Ne disons pas trop vite que cette phrase est signe d'égoïsme ou, pour rester dans le vocabulaire d'actualité, de repli dans le *chacun pour soi*. Elle résonne plutôt comme un constat d'impuissance et comme le signe, en creux, que la détresse d'autrui ne nous laisse pas indifférent(e)s. Et qui se cache derrière ce "on", sinon celui ou celle qui, quel qu'en soit son désir réel, se sent dépassé(e) par l'immensité de la tâche? Revers obligé d'une société où l'on est invité(e) à communiquer en permanence: tout se voit, tout se sait - y compris ce qui, en l'humanité, est défait, souffre, pâtit et peine.

Allons bon! Voilà de bien graves propos, quelque peu déplacés en ces temps de réjouissance, penserez-vous peut-être. Certes, mais la réalité garde ses droits, même en temps de liesse et les guirlandes lumineuses ne suppriment pas la nuit des solitudes, des échecs et des champs de bataille.

Mais le voilà, justement, le "miracle de Noël", aussi scintillant et improbable qu'une étoile en un ciel plombé.

Une parole est dite, qui bouleverse l'ordre des choses et déjoue toutes les fatalités. Une parole est dite, qui ouvre l'avenir et réveille le désir. Cette parole dit: un enfant est né. L'infirme, le fragile, le tout-dépendant est bien en vie! Malgré Hérode le politique qui a juré sa perte. Malgré les auberges bondées qui ne peuvent quand même pas prendre en charge toute la misère du monde. Un enfant est né et - miracle! - l'on prend soin de lui. L'étoile fait son travail d'étoile: elle brille et invite à aller voir. Les bergers font leur travail de berger et ils entourent la famille. Les anges font leur travail d'ange: ils annoncent et font savoir. Le bœuf et l'âne eux-mêmes se soucient de tenir au chaud le tout-petit.

Oui, telle est la miraculeuse parole de Noël: la fragilité du monde et de la vie parfois, avec ses injustices et ses blessures, n'est pas laissée à l'abandon. Une parole peut la rejoindre, qui est présence et soin de vie. Cette parole, les croyant(e)s l'entendent en la bonne nouvelle révélée, incarnée par l'enfant de la crèche. Mais cette parole - l'évangile ne dit pas autre chose -, elle se fait chair chaque fois qu'un humain fait son travail d'humain; elle se fait chair chaque fois qu'un humain se fait soin, présence, attention à ce qui, en tout être humain sans exception, est aussi démuni qu'un enfant nouveau-né. Et nous sommes, toutes et tous et tour à tour, l'enfant fragile et l'étoile qui veille.

On ne peut pas, à soi seul(e), prendre en charge toute la misère du monde. Mais quand une étoile, puis une autre et une autre encore brillent de toutes leurs forces, ça finit par vous faire un ciel à faire pâlir toutes les guirlandes! Un ciel à faire reculer toutes les nuits.

Heureux Noël! ■

MYRIAM TONUS